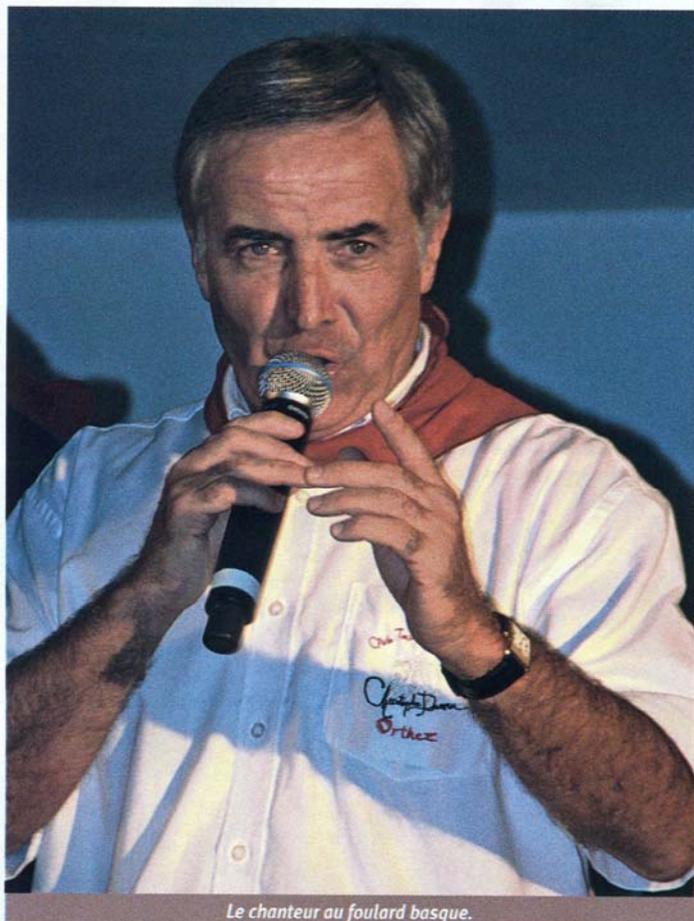


Michel Etcheverry : il est des nôtres !

«... Rien ne peut les arrêter / Un grand élan les emporte / Au-delà des Pyrénées ».



Le chanteur au foulard basque.

Ces vers sont extraits de « La Palombe », chanson que Michel Etcheverry a chantée à l'Olympia, comme l'ami Christian nous le signalait dans un précédent numéro de « Migrateurs ». Interprète de l'âme du Pays Basque, Michel Etcheverry fuit les modes, peut-être rémunératrices mais éphémères, pour chanter des valeurs immémoriales et les rythmes de musiques éternelles : le bruissement de la pluie sur la forêt, la rage du vent contre les cimes acérées, le souffle mystérieux des ailes d'un vol de palombes... Nous l'avons rencontré à la limite de la Gascogne et de la Guyenne, là où la Garonne coule paisible et immuable.

Nos Chasses de Migrateurs : Michel, êtes-vous chasseur ?

Michel Etcheverry : Non, je n'ai jamais pris le permis. Je suis cependant un ardent défenseur de la pratique cynégétique et des chasses traditionnelles qui sont, dans notre Sud-Ouest, un véritable phénomène culturel et identitaire. En bon Basque c'est la palombe qui accapare mon attention ; elle me fait frémir presque autant qu'elle sait envoûter mes amis chasseurs.

N C Mig : Peut-on dire, alors, que vous aussi souffrez d'accès de « palombite » ?

M. E : Diable, oui ! J'adore octobre, que j'attends avec impatience. En cette période magique je suis invité très souvent aux palombières, que ce soit au cœur de la forêt landaise, chez moi dans le Pays Basque, où l'on chasse encore aux filets verticaux (Les Aldudes, Gatagorena...), ou encore à Iraty, un des hauts lieux

de la chasse de la palombe aux cols. C'est, je crois, dans mes gènes de Basque... Chez nous, dans le Sud-Ouest, on sacrifie beaucoup de temps et d'efforts afin de faire vivre cette tradition ; n'oublions pas qu'une palombière se prépare des mois à l'avance. Et puis les congés, eh bien, on ne les prend pas pour aller à la plage mais pour guetter l'arrivée des myriades bleues. Ces heures passées dans la nature, vis-à-vis du mystère de la migration, sont un énorme bol d'air pur pour nos âmes.

Souvenir d'Amiens...

N C Mig : La chasse, tradition du Sud-Ouest, donc ?

M. E : Certes, mais je retrouve le même goût pour la chasse partout en France. J'ai des amis en Picardie, où je me rends souvent, qui sont tous des disciples d'Artémis. Que de souvenirs ! J'ai eu la chance de chanter dans la cathédrale d'Amiens, une des plus grandes d'Europe, à l'occasion de la messe de Saint-Hubert : devant moi un parterre de 2 000 personnes...

N C Mig : Dans votre répertoire figurent aussi des chansons de Luis Mariano...

M. E : Les chansons de ce grand Basque, icône de la musique française, font désormais partie de notre culture.

N C Mig : Que pensez-vous des nouveaux styles musicaux, très souvent issus des milieux urbains, et des « métissages » que l'on retrouve de nos jours un peu partout, même dans la musique traditionnelle ?

M. E : Je suis avant tout un chanteur populaire et je sais que la chanson doit suivre le goût du jour. La musique, comme toute autre chose, évolue. Il faut cependant que les changements prennent leur temps sinon, on risque de dénaturer des compositions, des chants, que nous pourrions perdre à jamais.

N C Mig : La chasse est tradition. Que pensez-vous de son avenir à l'heure d'Internet ?

M. E : Moi aussi, je possède un site Internet (www.micheletcheverry.com) ; en ces jours c'est bien utile ! Sur ce site je propose une toute nouvelle composition qui chante, une fois de plus, notre palombe. Eh bien, j'ai déjà reçu 10 000 visites d'internautes intéressés ! La modernité doit servir la tradition. La chasse, la tauromachie, d'autres façons de vivre enracinées dans notre vieille culture sont attaquées, et presque toujours par des gens qui ne les comprennent pas ou n'ont jamais voulu les comprendre. Je suis et resterai un ardent défenseur de ce que nous sommes ; si nous sommes chasseurs – vous l'êtes – eh bien, comptez sur moi !

Claudio Licheri ■



À la palombière, en compagnie du journaliste Christian Gricourt et de Jean Saint-Josse.